

# Le regard rapproché

par André Burguière

Renouant avec le rêve encyclopédique du siècle des Lumières, Claude Lévi-Strauss, à travers son œuvre, a cherché à retrouver le lien perdu entre l'histoire de l'homme et celle de la nature

S'il n'apporte aucune révélation, « De près et de loin » constitue sans doute l'introduction la plus complète et la plus accessible à l'œuvre du grand ethnologue.

**E**st-ce après les accords d'Evian que la France, libérée des guerres et de ses rêves de révolution, a quitté l'Histoire pour entrer dans l'ère de l'organisation et du structuralisme ? Alain Touraine écrivait récemment qu'il crut voir alors voir l'astre de Lévi-Strauss s'élever dans le ciel de Paris et prendre la place du soleil sartrien.

Aujourd'hui, le structuralisme est passé de mode ; d'aucuns s'empressent de l'enterrer en fanfare avec la « pensée 68 ». L'homme qui vient de répondre pendant 250 pages aux questions pertinentes et nullement complaisantes de Didier Eribon n'a pourtant rien d'un astre mort. Du haut de ses quatre-vingts ans il surplombe sa vie avec une élégante ironie. Sa fraîcheur d'esprit, l'éloquence, la pugnacité qu'il met à défendre son œuvre face à l'inconstance des modes et à l'usure du temps n'ont rien perdu depuis l'époque où l'on se bousculait à ses cours du Collège de France ou des Hautes Etudes.

Curieusement cet homme taciturne et discret, d'une timidité qu'on a prise parfois pour de la froideur, a souvent parlé de lui. Dans ses livres d'abord (principalement dans « Tristes Tropiques »), mais aussi dans les nombreux entretiens auxquels il s'est prêté à la télé, à la radio et dans la presse. S'il a accepté plus facilement que d'autres l'épreuve des médias, ce n'était pas pour soigner son image mais pour se dégager de l'amalgame parisien qui, sous l'étiquette du structuralisme, voulait l'associer à des hommes ou des entreprises philosophiques avec lesquels il ne se sentait aucune affinité. Aujourd'hui encore son agacement demeure. Dumézil, le linguiste Benveniste, Vernant et son groupe trouvent place dans sa famille de pensée, mais Foucault, Barthes

et même Lacan, qu'il fréquenta, sont renvoyés sans ménagement hors de son champ d'intérêt.

Le livre n'apporte aucune révélation, mais par l'aisance avec laquelle Claude Lévi-Strauss s'y raconte et circule dans sa propre pensée, il constitue sans doute l'introduction la plus complète et la plus accessible à l'œuvre du grand ethnologue. Sur deux au moins, les précisions qu'il nous fournit éclairent d'un jour nouveau son itinéraire intellectuel. D'abord sur son exil à New York pendant la guerre, qui fut paradoxalement l'une des périodes les plus fécondes sinon les plus heureuses de sa vie. D'un côté, les trésors de la littérature ethnologique anglo-saxonne qu'il dévore à la City Library, de l'autre, les balades et les discussions interminables avec ses amis surréalistes, Duchamp, Breton et surtout Max Ernst, qui lui communiquent le goût des « rapprochements abrupts et imprévus » : une ascèse esthétique qui deviendra procédé d'analyse dans les « Mythologiques ».

## *Un conservateur sans illusions*

Ensuite son expérience de militant socialiste, qui fut plus qu'un péché de jeunesse. On sait le choc intellectuel qu'avait représenté pour lui la lecture précoce de Marx. Claude Lévi-Strauss l'a souvent rappelé, non sans quelque malice si l'on songe aux attaques dont il fut l'objet de la part des intellectuels marxistes. Maxime Rodinson, dans un moment de fureur dogmatique, n'avait-il pas été jusqu'à reprendre contre lui l'accusation de « désespérer Billancourt » ?

Mais on ne savait pas que cette lecture fut d'abord militante. Initié au marxisme par un jeune socialiste belge, il devint responsable des étudiants SFIO, secrétaire de Georges Monnet, un notable du parti et même



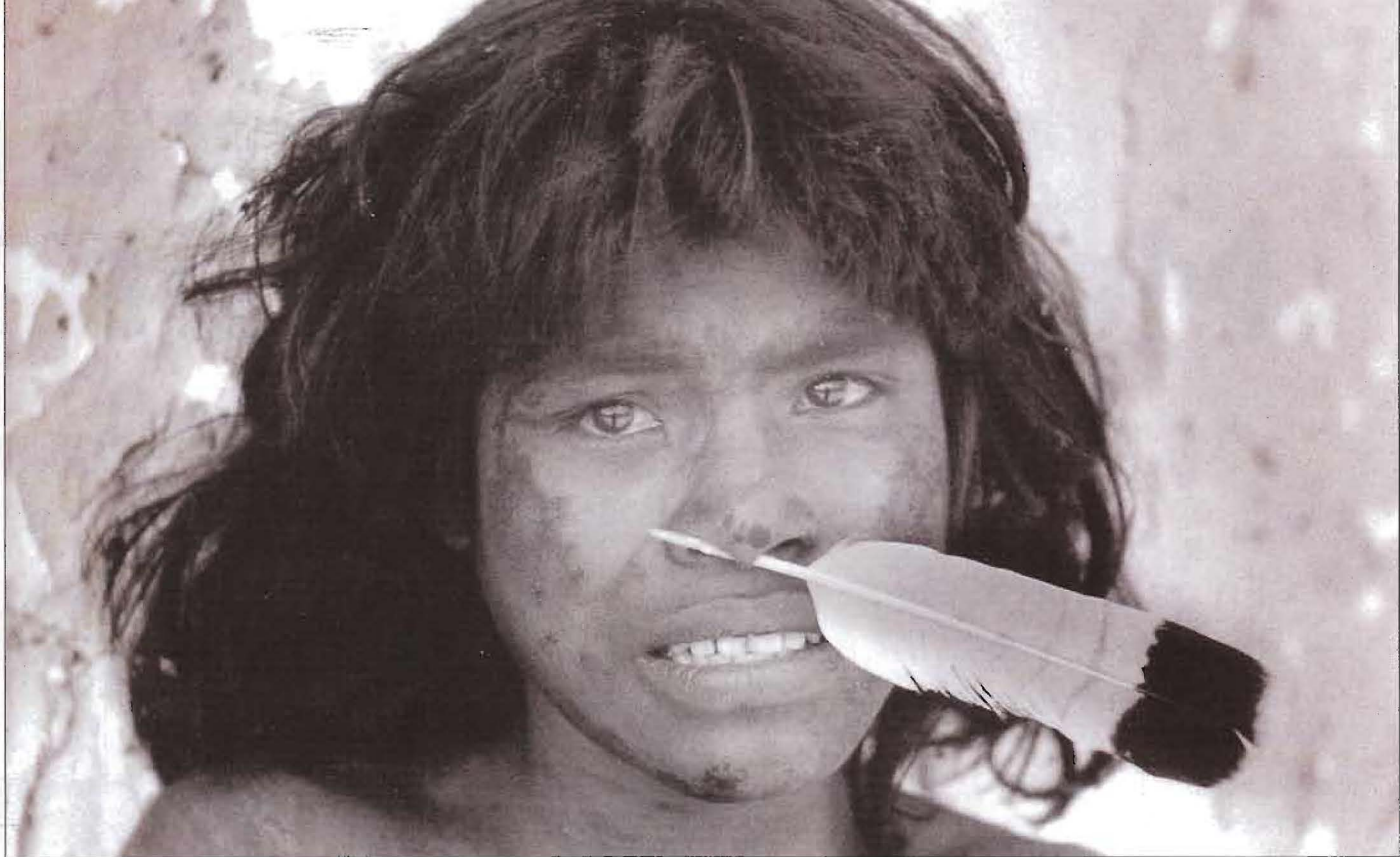


Photo de Claude Lévi-Strauss tirée de « Saubodes do Brasil »

« Parfois, au réveil, les Indiens ont le visage maculé de cendres : dans leur sommeil, ils se rapprochent au plus près du foyer quand le petit froid du matin les saisit. »

candidat à des élections cantonales. A-t-il quitté la politique sur les rives de l'Amazonie ou bien a-t-il été quitté par elle ? Loin de Paris au moment du Front populaire, quand il rentra ses amis socialistes étaient occupés par le pouvoir et l'avaient un peu oublié.

Même si son œuvre a pu fasciner l'intelligentsia de gauche pendant les années 1960, Claude Lévi-Strauss est devenu progressivement un conservateur sans hargne mais sans illusions. Il n'a pas aimé Mai-68, déplore la dégradation de l'université, redoute l'irresponsabilité de l'antiracisme autant que les violences du racisme. Il est entré à l'Académie, respecte les rites et les institutions ; et l'ordre des choses encore plus que l'ordre social. Une dérive classique qui n'a rien de scandaleux.

Mais l'essentiel du transfert idéologique s'est joué ailleurs, dans le passage à l'écriture. Comme bien d'autres noms illustres qui ont renouvelé les sciences sociales et marqué notre siècle, Claude Lévi-Strauss a nourri son besoin de comprendre la société de son renoncement à la transformer. Utilisant Marx mais à contre-pied de lui-même, il a extrait de cette pensée en lutte des principes d'analyse et d'ascèse méthodologique.

### Penser l'espèce humaine

Dans sa polémique avec Sartre, il affirme avoir appris de Marx que « l'homme n'a de sens qu'à la condition de se placer du point de vue des sens... Mais il faut ajouter que ce sens n'est jamais le bon : les superstructures sont des actes manqués qui ont socialement "réussi" ». Toute son entreprise savante, celle des « Structures élémentaires de la parenté », et celle des « Mythologiques », deux œuvres austères et puissantes

auxquelles il a consacré les années les plus harassantes de sa vie, découle de cette démarche : il s'agissait pour lui d'atteindre l'impensé au cœur de la pensée, de décrire l'organisation du sens qui est à la source de toute civilisation et les formes de régularité, les tracés obligatoires qui se dissimulent derrière l'infinie variété des cultures.

Ce structuralisme méthodologique a provoqué les fureurs du camp philosophique marxiste ou sartrien et a fait le bonheur des historiens des Annales dont il prolongeait et légitimait les recherches.

Mais c'est un autre versant de sa pensée qui a touché le grand public à travers des essais d'une grande tenue littéraire comme « Tristes Tropiques » ou « la Pensée sauvage ». Renouant avec le rêve encyclopédique du XVIII<sup>e</sup> siècle et préfigurant le souci écologique, Claude Lévi-Strauss cherche à retrouver le lien perdu entre l'histoire de la nature et l'histoire de l'homme, non seulement pour penser la diversité des cultures dans le cadre de l'espèce humaine mais pour penser l'espèce humaine dans le cadre des autres espèces.

« Pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter la vue au loin. » Cette formule de Rousseau qu'il aime citer mobilise en lui des curiosités polymorphes de naturaliste et de botaniste pour nourrir une vision cosmologique du réel dans laquelle l'histoire de l'humanité ne devient par accommodation du regard qu'un moment fragile et vain dans la marche de l'univers. Et comme pour signer son œuvre, il a tenu à relire dans cet entretien la fin de « l'Homme nu », où il évoque « ces âges envahis par la mort où le globe, devenu muet, continuera, mais sans nous, à décrire dans l'espace ses orbes impassibles ».

A. B.

**Il s'agit pour lui de décrire l'organisation du sens qui est à la source de toute civilisation et les formes de régularité, les tracés obligatoires qui se dissimulent derrière l'infinie variété des cultures.**